

La ville couvre une étendue de 400 arpents environ, coupée par 16 rues parallèles au canal, et 39 transversales. Elle a un parc public, est éclairée à l'électricité et son hôtel de ville, dont le rez de chaussée sert de marché, est une construction de belle apparence.

Valleyfield possède encore, et nous en parlerons plus loin en détail, car c'est là le sujet principal de ces notes, une vaste église qui fera une très belle cathédrale, un presbytère qui ne sera point surpris d'être appelé évêché, un couvent tenu par les sœurs des SS. Noms de Jésus et de Marie, pour l'instruction des filles, un collège dirigé par les Religieux de Sainte-Croix, fréquenté par plus de cinq cents enfants, un orphelinat confié aux soins des Sœurs de la Providence qui en même temps assistent les malades.

Les protestants ont aussi deux églises, une académie et deux écoles.

Voilà, en résumé, ce qu'est aujourd'hui Valleyfield. Or, il y a 40 ans, en 1852, au moment même où s'achevait le canal de Beauharnois, destiné à relier pour la navigation le lac St-François et le lac St-Louis, Valleyfield n'existait pas. La construction du canal, dont ce point était le terminus en venant de Montréal, avait fait dresser en cet endroit, quelques petites maisons destinées aux industriels qui accompagnent les chantiers dans ces grands travaux. Là encore, il y avait quelques cabanes de pêcheurs et de défricheurs ou *settlers*, tous fort pauvres, et vivant assez tristement. Ces deux éléments réunis ne donnaient en 1854 à ce hameau, nous affirme un témoin oculaire, pas beaucoup plus de 30 feux.

Ce hameau dépendait de la paroisse de St-Timothée. L'endroit même où est situé aujourd'hui Valleyfield, n'avait pas alors de désignation (1). La pointe de terre qui se détache à l'entrée du canal actuel, était appelée " la pointe aux voleurs, " ainsi nommée parce qu'une barge de denrées s'y était échouée, et que les habitants s'en seraient approprié la cargaison, selon les uns, et selon d'autres, parce que ces mêmes habitants faisaient main basse sur les bois flottants que le vent ramenait de ce côté lorsqu'ils manquaient le rapide du Côteau.

A partir de 1855, on trouve dans les registres parfaite-

(1) Cependant nous croyons devoir mentionner le nom de Sarenack, qui nous est donné par un des plus anciens habitants de Valleyfield.